

POINT D'HO

Le bulletin de la Paroisse catholique Saint-Honoré d'Eylau



EDITO

par le p. Antoine d'Eudeville, curé

« Bonjour Marseille ! bonjour la France ! »

C'est par ces mots chaleureux que le Pape François a salué tous les participants à la messe pontificale qui s'est déroulée au stade Vélodrome de Marseille le 23 septembre dernier. Tout souriant, le Saint-Père a célébré cette messe de clôture de son passage dans la ville phocéenne. Son homélie fut à l'image de la douce ferveur qui régnait parmi les participants.

Contemplant l'œuvre de l'Esprit en la Vierge Marie comme en Elisabeth sa cousine enceinte de Jean-Baptiste, le Pape a invité son auditoire à prendre conscience des tressaillements de foi et de charité qui ont parcouru l'histoire de notre pays, notamment à travers les grandes figures de charité comme Saint Vincent de Paul et tant d'autres.

Conformément à son rôle de « prophète » pour notre temps, il a appelé à lutter contre les dynamiques d'indifférence ou de repli devant les souffrances du monde. Le matin, dans les quartiers Nord, il avait visité la maison des sœurs de Mère Teresa. La veille il avait prié pour les péris en mer de Méditerranée et invité les différents acteurs des « rencontres méditerranéennes » à être créatifs, pour que chacun apporte selon ses compétences et responsabilités sa contribution pour relever les défis liés aux complexes questions migratoires.

Le Pape François est dans son rôle d'éveilleur de conscience. Il le fait dans la lumière de l'Évangile. Sachons écouter cette voix.

DANS CE NUMÉRO

Saint Thomas d'Aquin	Page 2
Philippe Pistole	Page 3
Adon ôlam	Page 4
Evangélisation dans le métro	Page 5
Aumônerie catholique de Dauphine	Page 6
Lu et vu pour vous	Page 7
JMJ à Lisbonne	Page 8

Saint Thomas d'Aquin (1225 ou 1226–1274)

par Caroline Enggasser

Le XIII^e siècle, où commence la civilisation moderne occidentale, est le siècle de Thomas d'Aquin. Mais, moderne, il l'est assurément. Sa vie, son œuvre en sont les indéniables preuves, réalisant aujourd'hui la synthèse entre Benoit XVI le théologien et François le social. Elevé par les bénédictins, séduit par les dominicains, revendiquant pauvreté, austérité, humilité, rebelle contre sa noble famille sicilienne (mais traumatisé par l'exécution de son frère pour haute trahison), luttant contre les séculiers de l'université de Paris, opposé aux honneurs ecclésiastiques, bachelier biblique et sententiaire*, tel est Thomas, de haute stature, blond et frappé d'embonpoint dans les années 1240.

“ Canonisé en 1323, docteur de l'Église en 1567, patron des universités, écoles et académies catholiques et des libraires, les reliques de Thomas reposent dans la crypte du couvent des Jacobins à Toulouse. ”

Thomas commente le livre des sentences de Pierre Lombard, manuel premier pour les étudiants en théologie, enseigne la Bible, référence première de toute sa théologie. Il en fait une brillante exégèse, ne négligeant pour ce faire aucune source du génie humain: Aristote le païen, Maïmonide le juif, Averroès, Avicenne, les musulmans. Thomas, le confessant, docteur commun, docteur angélique, ou encore bos mutus,** exprime une personnalité complexe, mettant la prudence qui conduit les autres vertus, dans tout acte humain, transmettant des réalités contemplées. Enseigner c'est conduire les auditeurs à l'intelligence de la Vérité sans recours à l'autorité, faire comprendre la parole de Dieu..



Pour lui raison et foi ne s'opposent pas, chacune cherche la même vérité qui est Dieu. Dieu crée tout à partir de rien. Tout vient de Dieu et tout y retourne. Thomas pense d'après le réel, et recourt à la méthode scolastique, toute question est importante, pour expliquer ce que Dieu dit de lui-même. Il professe la morale du bonheur dans une vision large du monde..

Ses œuvres majeures : la « Somme théologique », monumentale et inachevée, manuel d'apprentissage de la Bible et de philosophie en trois parties de 512 questions, la « Somme contre les Gentils, vérité sur la foi contre les erreurs des infidèles », « La Chaîne d'Or » approche herméneutique*** des quatre Évangiles.

« Avec son charisme de philosophe et de théologien, Thomas offre un modèle valide d'harmonie entre raison et foi, dimensions de l'esprit humain qui se réalisent pleinement dans la rencontre et le dialogue entre elles. » Benoit XVI.

* *Étude sententiaire* : Ce type d'étude se caractérise par l'analyse approfondie des textes anciens, tels que les Sentences de Pierre Lombard, ouvrage théologique du XII^e siècle.

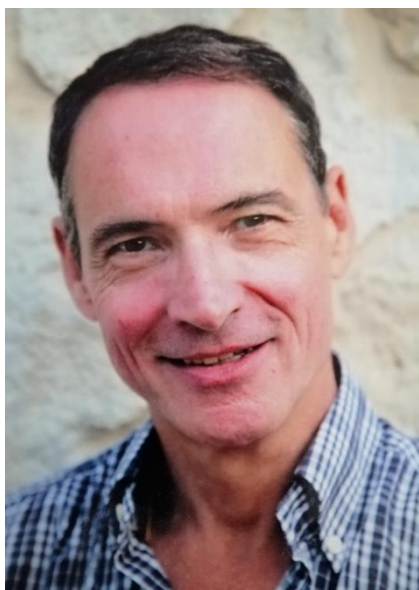
** *Bos mutus* : « le bœuf muet » : Thomas jeune étudiant aussi solide physiquement qu'intellectuellement, (Sicilien, il était de souche normande) voulut par humilité passer auprès de ses condisciples pour un quasi-abruti...Mais telles étaient ses capacités, que la supercherie fut découverte.

*** *herméneutique* : relatif à la science de l'interprétation des textes philosophiques ou religieux.

In memoriam Philippe Pistole

Par Patrick Stérim

Sa foi était sincère, profonde, et l'a soutenu dans sa lutte contre la maladie, et jusqu'à la mort, le 8 septembre dernier, dans un centre de soins palliatifs, à Cambo les bains. Sa foi était sincère, et expliquait que vers la trentaine, il ait choisi de consacrer sa vie professionnelle durant 35 ans à la fonction de Maître de Chapelle à Saint Honoré, fonction qui impliquait la direction de la chorale lors de la messe de 11h, s'ajoutant à de multiples activités de professeur de chant, notamment en Conservatoire, ou à la tête d'autres chorales ; quand ce n'était pas pour des représentations lyriques, à travers toute la France.



Sa foi était sincère, et animait son chant : Gare à ceux qui, dans la chorale, ânonnaient un Gloria, ou un Magnificat sans enthousiasme ! Pour lui, le chant liturgique ne devait pas seulement être beau, il devait souligner la signification du texte chanté..

Ténor lyrique, il aurait pu choisir une autre carrière : premier Prix d'opéra-comique, et premier Prix d'opérette au conservatoire de Cannes ; reçu premier, à l'unanimité, au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (CNSM), il y obtint le premier Prix d'art lyrique. Il fut lauréat du Concours Jacques Offenbach, diplômé d'honneur de la

Fondation de France et Médaille d'argent des Arts et des Lettres.

Capable d'interpréter les œuvres pour haute-contre, il excellait aussi dans les opérettes, où son réel talent d'acteur faisait merveille, déchainant tous les rires et les applaudissements. Bien sûr, comme tout ce qui avait trait au Second Empire, Offenbach avait sa préférence : il en enregistra d'ailleurs les « Œuvres rares ». Car Philippe était un amoureux du Second Empire, de l'Empereur comme de l'impératrice Eugénie (d'où son goût pour Biarritz ?), et du Prince Impérial. Il faut avoir vu sa petite maison, au fond d'une cour, au cœur de Paris, là où il accompagnait au piano nos répétitions de chant, maison qu'il avait transformée en petit musée Napoléon III, où tout, meubles, peintures, sculptures, photos, était consacré au culte de son empereur.

Il était d'ailleurs assez fier d'avoir déjà prêté certains objets uniques lors de récentes expositions.

Bon danseur, évidemment spécialisé dans les danses du XIXème siècle, valse ou quadrilles, il était aussi excellent cuisinier et aimait beaucoup régaler ses amis et ses élèves... c'étaient souvent les mêmes. Aucun nouveau film, aucune pièce de théâtre ne lui étaient inconnus

Un hommage lui a été rendu lors d'une messe à saint Honoré, le 29 septembre. Paroissiens, choristes, amis fidèles y étaient nombreux. Ce fut l'occasion d'entendre sa voix enregistrée, lors d'un Ave Maria de Caccini, particulièrement émouvant.

Béarnais, né à Orthez dans une autre maison-musée, il repose aujourd'hui en Béarn, aux Eaux-Bonnes.

Sa famille, ses proches, ses choristes et ses élèves, et les paroissiens de Saint Honoré d'Eylau regretteront un ami joyeux, souriant, cultivé, et courageux devant l'adversité. Il est mort en chrétien.

ADON ÔLAM : Seigneur du monde

Par PS

Nouvelle rencontre Saint Honoré d'Eylau – Copernic, pour « Connaître nos prières » le lundi 27 mars 2023 : Le rabbin Philippe Haddad nous présente et nous détaille : **ADON ÔLAM**, (littéralement Seigneur du monde).

Seigneur du monde qui a régné, avant que toute créature ne fût créée,
 Au moment où par Son désir le tout fut fait,
 alors Son nom de Roi fut proclamé
 Et quand après le tout ne sera plus, Lui seul règnera redouté.
 Il a été, toujours Il est, et Il sera en majesté
 Et Il est Un, et point de second, qui puisse lui être comparé ou associé.
 Sans commencement, sans nulle fin, à Lui la force et la vigueur
 Il est mon Dieu, mon vivant Sauveur ; mon Rocher solide dans mon malheur.
 Il est mon étendard et mon refuge, ma pleine coupe quand je l'appelle.
 Dans sa main je place mon souffle, lorsque je m'endors ou je m'éveille.
 Et avec mon âme, avec mon corps, Mon Seigneur est avec moi, et je ne crains rien.

**« Le Seigneur est avec moi,
 je ne crains rien »**

L'auteur de cette prière n'est pas connu avec certitude (peut-être Shlomo ibn Gabirol, philosophe, rabbin et poète espagnol du 11ème siècle ?) ; ce n'est pas un psaume, puisque non biblique, mais un « piyyout », poème liturgique octosyllabique récité chaque jour, de façon un peu variable suivant les rites, ashkenases ou sépharades, en tout cas le matin, parfois au coucher, elle est enseignée lors des bar-mitsvah et dite à la veille de Yom Kippour, ainsi qu'en clôture de l'office matinal du Shabbat. Pour certains, c'est une prière récitée au lit des défunts. Elle a été mise en musique par différents compositeurs, dont Salomone de Rossi, compositeur et violoniste italien et juif, vivant vers 1600. Plusieurs certitudes sont exprimées dans ce poème :



Le Seigneur est Roi (trois premiers vers)
 Son Nom est : L'Être Immuable (4ème vers)*
 Il est Un (5ème et 6ème vers)
 Il est mon Dieu, mon refuge, à moi personnellement (vers 7 à 10)
 Dans ses commentaires, et détaillant les subtilités de la grammaire hébraïque, le rabbin Haddad a insisté sur ces différents points :

- Le Seigneur est au-delà de toute notion de temps ou d'espace, contrairement à sa Création qui est limitée, qui a eu un début, et qui aura une fin.
- Les premiers vers (la royauté, le Nom) ont un lien réel de parenté avec le « Notre Père » des chrétiens
- A chaque vers de cette prière correspondent une ou plusieurs citations de la Bible (Genèse, Exode, Deutéronome, Psaumes et Isaïe)

La discussion qui a suivi a permis d'exprimer, combien, dans nos prières et nos chants respectifs, l'amour du Seigneur (de Lui à nous, et de nous vers Lui) est notre bien commun :

Le Seigneur est avec moi, je ne crains rien

* Exode 3,14 : traduction du Rabbinate Français; la TOB dit : JE SUIS QUI JE SERAI

Une leçon d'évangélisation dans le métro

Par Guy de Felcourt

L'autre jour le Seigneur m'a donné un nouvel enseignement, consistant en une leçon d'évangélisation.

Dans le métro, pas grand monde ce jour-là, mais un jeune qui faisait la manche.

Agacé à l'idée de donner de l'argent à un jeune en capacité de travailler, je lui dis que non, je n'avais rien pour lui.

Je vis alors une dame assez âgée. Elle ne devait plus bien entendre, lui faisant répéter sa demande.

Celui-ci répéta « Si vous avez une pièce ou deux pour me dépanner ». La dame finit par comprendre, elle semblait s'intéresser à l'histoire de ce jeune homme.

En lui donnant quelques pièces, elle lui dit d'une voix claire. « Le plus important c'est que vous sachiez que Dieu vous aime, et qu'il vous attend ».

Elle lui dit encore. « Vous pouvez le rencontrer en le cherchant. Ce que vous vivez en ce moment, je l'ai vécu moi-même. Le Seigneur je l'ai cherché, je l'ai rencontré, il m'a sauvée. Le Seigneur vous aime et ne vous abandonnera pas si vous le cherchez. »



La dame dit alors à l'adolescent médusé, « Assieds-toi, je vais te raconter... » et celui-ci mystérieusement touché, obtempéra.

Elle lui expliqua alors que Jésus se laissait trouver par la prière, et qu'il pouvait avoir recours à un prêtre.

Le jeune homme commença par dire que la religion pour lui était un enfermement, que le dogme signifiait pour lui « les rites », des règles absurdes qui vous privent de votre liberté.

C'est un lieu commun, il est dur... Elle lui parla alors de la Bible, de la parole de Dieu comme délivrance et de la rencontre avec Jésus à travers la volonté réelle de le chercher, par la prière et les sacrements.

Le jeune homme eut un autre argument : « Pour moi, toutes les religions se valent, dit-il ». Elle lui parla alors de l'importance de l'évangile, bonne nouvelle que Jésus lui avait fait connaître personnellement et qui permettait de s'ouvrir à sa grâce dans nos vies.

“
Provoquerait-elle le
retour de ce
« fils prodigue » ?
”

En quittant le métro, je pensais à ces personnes, encore assises ensemble. Il l'avait abordée pour quelques pièces, et elle lui donnait son temps pour lui indiquer l'accès à la vie éternelle. Arriverait-elle à l'éloigner d'un possible désespoir ? Surmonterait-elle ses convictions d'un monde sans amour ?

Inscrirait-elle à jamais son message que le Christ nous attend et qu'il est prêt à nous accorder sa miséricorde infinie ? Marquerait-elle son cœur avec suffisamment d'impact pour lui transmettre une quête de la foi, une espérance insatiable voire une conviction que le Christ nous aime ?

En me permettant de vivre cette scène, Jésus m'a aussi donné une formidable leçon d'évangélisation.

Sois béni Seigneur, permets que j'apprenne moi aussi à la mettre en pratique. Que j'apporte aussi mon témoignage à ceux qui sont perdus, tous ceux qui ne savent pas que c'est toi qu'ils cherchent.

Donne-moi comme à cette sainte dame la force d'aller chercher mon prochain là où il se trouve et de savoir le rencontrer.

Que Dieu soit loué !

ACCUEILLANTS, BIENVEILLANTS, OPTIMISTES ET POSITIFS : L'aumônerie catholique de l'université Paris Dauphine

Par PS



Le père Sorgues entouré des étudiants de Dauphine

C'est qui ?

- Un aumônier, le père Sébastien Sorgues (qui, étudiant puis enseignant en sciences physiques à l'université, n'avait auparavant fréquenté aucune aumônerie étudiante...)
- Une association étudiante, dépendant à la fois des aumôneries catholiques parisiennes et de l'université, gérée par un bureau de 7 membres, renouvelable tous les ans, avec président, vice-président, trésorier, intendant, etc
- Et des étudiants : un noyau dur, participant aux différentes activités ; et beaucoup d'étudiants de passage, en nombre variable suivant l'intérêt porté aux activités, ou aux sujets évoqués

Toutes les années d'études sont représentées, de la première à la cinquième. Les étudiants suivent les différents cursus proposés par Dauphine, sans qu'une filière soit surreprésentée. Les étudiants sont autant de la région parisienne que de la province. En général, ils connaissent l'Eglise, sont de différentes sensibilités et sont pour la plupart d'entre eux impliqués dans le scoutisme, parfois aussi dans les activités de la paroisse voisine : saint Honoré d'Eylau avec ses maraudes...

Ils sont positifs, avec une foi solide, mais s'interrogeant : comment vivre en chrétien dans le monde ?

C'est où ?

- Un local pour l'association, dans les locaux de l'université
- Un local indépendant : 150 rue de Longchamp, avec salle de réunion, cuisine et chapelle

C'est quand ?

Tous les lundis soir de l'année universitaire, rue de Longchamp, messe à 19h, puis repas jusqu'à 20h30 environ, puis soirée thématique, avec témoignages d'anciens de Dauphine, ou interviews de personnalités (l'interview avec le nonce apostolique avait eu beaucoup de succès) ; ou soirée d'adoration, ou de réflexion sur des thèmes choisis : le rôle des femmes dans l'église, l'accueil des homosexuels, etc

“ Une aumônerie étudiante, ce n'est pas un club fermé, mais c'est un lieu de passage, de rencontre, de formation et de partage ”

C'est aussi un week-end d'intégration, un autre de sortie, parfois aussi une journée ensemble dans l'année.

C'est pour quoi ?

- Pour rencontrer d'autres chrétiens, partager des moments ensemble.
- S'interroger ensemble sur le sens d'une vie qu'ils envisagent avec optimisme, sans méconnaître les problèmes de l'Eglise, mais sans en faire l'essentiel de leurs préoccupations
- C'est dans cet esprit que 18 d'entre eux, en compagnie du père Sébastien, ont participé en août 2023 Aux JMJ de Lisbonne (cf p8).

Contact : père Sébastien Sorgues

tel : (secrétariat de la paroisse) 01 45 01 42 60

Mail : cepdauphine@gmail.com

Anatomie d'une chute

film (2023) réalisé par Justine Triet
avec Sandra Hüller et Swann Arlaud.

par François Filhol

Le film s'ouvre sur le jeune Daniel, qui se promène avec son chien dans un paysage montagneux. Ils auront un rôle essentiel dans la recherche de la vérité.

Daniel, malvoyant vit avec ses parents (Sandra et Samuel) dans un chalet retiré. Sandra belle, sympathique, écrit des romans à succès. Samuel lui aussi a écrit mais il est sans inspiration depuis plus d'un an. Brutalement, le drame : Samuel meurt, tombé du haut du chalet. Suicide ou meurtre ? Après des débats d'experts, Sandra est poursuivie aux assises.



Au fil des joutes oratoires entre l'avocat de Sandra et l'avocat général, c'est la « chute » de ce couple apparemment heureux qui se dévoile. Bien que jeune adolescent, Daniel a été autorisé à assister à tout le procès. Sandra peut se révéler sous un jour défavorable, au fur et à mesure des scènes reconstituées des conflits entre époux. Samuel, antipathique, aurait eu des tendances suicidaires mais serait-il vraiment passé à l'acte ? Jusqu'au bout, on est tenu en haleine, Aux jurés de trancher...

Ce film donne un très bon éclairage sur la justice pénale, sur l'angoissante question de la recherche de la vérité quand celle-ci n'est pas flagrante. On n'aurait pas été aussi « pris » pendant 2 heures 30 sans le jeu exceptionnel de l'actrice (Sandra Hüller) qui joue le rôle de Sandra.

On pense au fameux « 12 hommes en colère » que l'on peut voir et revoir avec toujours autant de plaisir. Ce sera aussi le cas d'« Anatomie d'une chute » qui a reçu la Palme d'Or au dernier festival de Cannes.

Blaise Pascal : Voilà ce que c'est que la Foi

15 textes de Blaise Pascal présentés et commentés par Jean de Saint-Cheron, Jean-Luc Marion, et al. Salvator ed. 2023. 17.90 €.

Se lancer dans la lecture des œuvres de Pascal peut faire peur : arrivera-t-on à se mettre au niveau de ce génie ? A l'occasion du quadri-centenaire de la naissance de Pascal, plusieurs ouvrages nous aident à surmonter cette crainte. L'écrivain Jean de Saint-Cheron a retenu 15 textes majeurs de Pascal et nous les présente de manière didactique. Chaque texte, précédé d'une introduction qui le situe dans la pensée de Pascal, est suivi d'un commentaire qui éclaire et poursuit cette méditation.

Les 4 premiers chapitres s'attachent à montrer la « misère » de l'homme : chacun cherche le bonheur, mais ne le trouve pas, cherche à connaître la vérité, mais ne trouve « qu'incertitude ». Ni les philosophes, ni le divertissement (toute forme de loisir qui éloigne l'homme de lui-même) n'apportent de solution satisfaisante.

Mais, survient le 23 novembre 1654 la « nuit de feu » où Pascal vécut une expérience mystique, des larmes de joie l'amenant à une connaissance réelle du Dieu vivant. La réflexion se poursuit par un commentaire sur la fameuse affirmation de Pascal « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ; on le sait en mille choses ». Sans renier la place due à la raison, Pascal accorde à l'amour (au sens large) le mode de connaissance le plus élevé qui soit : il permet de saisir ce qui échappe à notre intelligence limitée.

Le dernier texte proposé est « *La prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies* », l'un des sommets de la spiritualité du XVIIème siècle.

On peut aussi lire la lettre apostolique du Pape François sur Blaise Pascal : texte très court et très abordable.

Grandeur et misère de l'homme. Lettre apostolique pour le 4e centenaire de la naissance de Blaise Pascal du Pape François et Jean de Saint-Cheron - Salvator ed. 2023, 5.90 €

JMJ de Lisbonne avec le CEP Dauphine août 2023

Par Le père Sébastien Sorgues

Le CEP Dauphine, l'aumônerie des étudiants de l'Université Paris-Dauphine, est parti avec le diocèse de Paris aux JMJ de Lisbonne du 27 juillet au 7 août 2023 : un petit groupe, 18 étudiants, sur les 4400 parisiens qui étaient du voyage au moyen de différentes formules. 18, un chiffre idéal pour vivre intensément les choses. Une originalité : beaucoup de notre groupe ne se connaissaient pas, ne fréquentant pas l'aumônerie, où étant ami d'ami. Peu importe, le Seigneur veillait au grain et l'ambiance fut extrêmement chaleureuse pendant tout le voyage, et même après !

Ce fut l'occasion d'une première rencontre internationale JMJ, puisque nous avons été affectés avec lesmonégasques ! Ainsi que plusieurs groupes mexicains, qui avaient apporté dans leurs bagages, des costumes traditionnels qu'ils ont revêtus lors de la fête de fin de séjour à Vila Viçosa. La troisième étape fut Lisbonne, lieu de rencontre entre le pape et les jeunes du monde entier. Notre petit groupe a bien joué puisque nous avons réussi à vivre des moments entre nous, aussi bien spirituels que festifs, d'autres moments avec des Français, catéchèses, conférences, soirées, ...



*Le Père
Sorgues
Et
l'équipe
de
Dauphine*

Nous partîmes de bon matin, après avoir célébré la messe à saint Hippolyte dans le 13ème. Après une nuit de route, la première étape du voyage fut Fatima, pour une messe présidée par l'archevêque de Paris et une journée complète sur le site. Le thème des JMJ étant « Marie se leva et partit en hâte », débiter par Fatima était une chance inespérée pour se mettre dans l'ambiance, à l'école de la sainte Vierge.

Pour la seconde étape du séjour, cinq petits groupes parisiens dont le nôtre, avons été affectés dans une petite ville de la plus haute importance : Vila Viçosa, un des centres historiques du Portugal.

Et enfin, nous avons vécu les grands moments JMJ comme la messe d'ouverture, l'accueil du pape, et bien sûr, la grande veillée finale et la messe dominicale, avec 1,5 millions d'autres jeunes d'après les autorités portugaises. Le retour fut aussi enjoué que l'aller, et le moral des troupes n'a pas faibli malgré les trop courtes heures de sommeil de ces douze derniers jours.

Ce fut donc un merveilleux moment aussi bien fraternel que spirituel et je pense que c'est la leçon à retenir : le spirituel sans le fraternel n'a que peu d'intérêt, et le fraternel sans le spirituel peut s'avérer bien fragile !